

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

Continuation de la première page

On est stupéfait de ne pas la trouver plus forte et de constater avec quelle facilité vos adversaires d'hier, les Français surtout, sont prêts à oublier. Je l'ai observé principalement chez les combattants et parmi les troupes d'occupation. Non, ce n'est pas la haine qui est le sentiment dominant à votre égard: ce serait plutôt le mépris. Beaucoup de vos anciens ennemis, plus généreux que vous ne le croyez, seraient prêts à admirer vos réelles qualités, à rendre hommage à votre patriotisme, à votre courage militaire, à l'héroïsme de votre population affamée par le blocus, à l'énergie indomptable avec laquelle vous avez entrepris le relèvement de votre patrie, à votre génie technique et commercial. Pourquoi leur rendez-vous la tâche impossible par votre manque de loyauté, d'abord, par votre absence de dignité dans le malheur, ensuite?

C'est en grande partie à votre manque de loyauté que vous devez d'avoir été vaincus. La conscience universelle a été révoltée par la perfidie avec laquelle vous avez abusé de l'hospitalité des peuples étrangers pour trahir vos hôtes. Partout la campagne de mensonge systématiquement menée par votre presse a indisposé l'opinion contre vous. Sans elle il y a gros à parier que Wilson n'eût jamais réussi à entraîner les Etats-Unis dans la guerre. Aujourd'hui, votre presse continue, mais depuis longtemps on a pris l'habitude de ne plus la croire, et vous tous, Germains, souffrez de cette incrédulité. L'étranger secoue la tête et se détourne avec un peu de dégoût. Ainsi s'explique le peu d'empressement des Alliés à entrer en conversation avec vos gouvernants, avec vos experts: on redoute l'effort que nécessiterait le déblaiement de tout ce qui est mensonge avant d'arriver à la vérité.

Plus encore que votre absence de respect pour la vérité, votre absence de dignité dans le malheur empêche l'humanité civilisée de vous accorder son estime. Le monde se rappelle l'attitude de la France en 1871. Vous veniez, par l'annexion de l'Alsace-Lorraine, de violer une population unanime à rejeter votre joug. La France ne pouvait sans forfaiture abandonner moralement ceux qui, fidèles jusqu'au martyre, ne cessaient de tendre les mains vers elle. Mais avec quelle dignité admirable elle sut taire sa douleur, se bornant à conserver en son cœur le souvenir et l'espérance! Tant qu'il y eut une lueur d'espoir, elle supplia, c'est vrai, et ses négociateurs ne retirèrent même pas leurs larmes devant Bismarck cynique et narquois. Une fois la paix signée, par contre, plus une récrimination, et l'Assemblée de Bordeaux où fut ratifié le traité de Francfort restera dans l'histoire un modèle de dignité dans le malheur.

Et l'indemnité de cinq milliards? Par elle vous pensiez paralyser pour longtemps votre ennemie. Comparez, je vous prie, la fierté hautaine avec laquelle la France accepta votre chiffre presque sans discuter, portant tout son effort sur la question territoriale; puis le geste dédaigneux duquel elle vous jeta la somme à la face avant l'échéance fixée par vous—comparez cette attitude à vos marchandages, à vos geignements, à vos récriminations, à vos protestations incessantes. Le monde entier retentit depuis deux ans de vos pleurnichages, et le monde écœuré se détourne. Il eût été disposé à sympathiser avec les minorités allemandes que le traité de Versailles a attribuées à d'autres Etats, s'il vous avait vus montrer pour ces minorités plus d'intérêt que pour la question de l'indemnité. Et pourtant, dans le cas de ces Allemands séparés violemment du tronc germanique, il s'agissait neuf fois sur dix, de gens n'ayant aucun droit réel sur les territoires où ils s'étaient installés en colons ou en maîtres. Le monde eût pu s'intéresser aussi à la question de

LES FEMMES IMPERATRICES.

Cléopâtre vampira.
Marie-Antoinette buvait du lait,
quand la France voulait du sang.
Victoria fit toujours la chose respectable.

Hélène prit son droit au bonheur, et
Troy flamba au soleil d'Orient.
Béatrice sut tous les secrets des Cieux.

La Maintenon vingt ans prépara son
Roi-Soleil à bien mourir.

Catherine eut le tempérament d'un
dragon.

Hypatie régna sur l'Intelligente
Alexandrie, et fut pétrie par la foule.

Judith sauva son peuple par mille
atours et un grand sabre.

Jézabel s'en alla aux chiens.

Shahrazad parla mille et une nuits
sans endormir son Sultan.

Sémiramis se promena en de fabuleux
jardins.

Marie Tudor aime quelque peu le
parfum du sang.

Agrippine essaya vainement d'être
pire que son cher Néron.

Isabelle prêta son nom aux banquiers
juifs d'Espagne.

Cornélia eut l'âme romaine, sans plus.
Pardon!—et douze enfants.

Elisabeth, douce, fut; vierge, aime.
Jeanne la Pucelle tua une armée, une
fleur des champs, un cœur d'Ange.

Théodora s'appela Sénatrice et fut
un peu Papesse.

Iphigénie pacifia les Dieux de son
cœur vierge.

Marie Stuart reste un mystère.
La Reine de Saba baisa les genoux
du Sage et Volage Salomon.

Teye enseigna au Pharaon l'amour
du Divin Soleil.

Clotilde se fit le coin de bonté du
terrible Clovis.

Esther se pama, et triompha.
Frédégonde mit la Reine au couvent,
et prit sa place.

Amelia Bloomer, U. S., porta pantalons.

La Louve, nounou de Romulus et
Rémus, mérite la Mention Honorable.

Dame Ursuline créa ce chef-d'œuvre,
la femme créole, M. I. N. O.

L'Impératrice Allemande, dans son
exil, a beaucoup mal au cœur.

vos colonies, si vous n'aviez pas d'emblée
porté le gros de votre effort sur la question
gros sous.

Aujourd'hui encore, vous pourriez
regagner l'estime du monde civilisé.
Pour cela il suffirait que vous vous
présentiez à la conférence de Londres
en disant: "Nous reconnaissons d'avoir
causé les dommages dont on nous demande
le remboursement et nous sommes
disposés à les réparer dans la
mesure de nos forces. Nous ne reculerons
devant aucun sacrifice pour arriver à ce but.
Voici nos propositions."

Ne présentez-vous pas quelle joyeuse
surprise accueillerait pareil langage?
Ne devinez-vous pas le bénéfice moral
que vous en retireriez? Du coup un
poids immense cesserait de peser sur
les relations internationales, la constitution
définitive d'une Société des Nations
embrassant l'ensemble de l'humanité ne
présenterait plus aucune difficulté, l'Amérique
et l'Europe verraient tomber tout ce qui les
sépare encore, et votre propre relèvement en
serait hâté et facilité dans une mesure que
vous ne soupçonnez même pas.

Et surtout, vous verriez disparaître
bien vite, comme par enchantement, cette
haine où vous vous obstinez à voir la cause
de tous vos maux. Le monde ne demande
qu'à collaborer fraternellement avec une
Allemagne devenue véridique et loyale, avec
une Allemagne désireuse de travailler virilement
et sans murmures à relever les ruines
qu'elle a accumulées.

"Voilà ce que vos jours devraient
vous dire, ô Germains! Hélas! Pourquoi
faut-il que cela reste un beau rêve?
"Un Ethiopien peut-il changer sa peau,
et un léopard ses taches?" (Jér. XIII,
23). ED. C. in Gazette de Lausanne.

LA PAQUE DE LA MADELEINE.

Loin du fracas de rocs et d'armements
battants,
Notre bon Christ, la dette humaine
étant payée,

Hors du tombeau, parmi la verdure
mouillée,
Se montre à ses amis dès les premiers
instants.

Marie broie aux troncs ses bras nus
palpitants
Dans le verger où Christ sua son
agonie,

Cherchant le Corps partout, mais bronchant
d'insomnie,
Et brûlant de peur dans l'air frais du
printemps.

"Enfin! le jardinier!—Ho! vous, Maître!"
—et d'étendre
Ses mains, avec les fleurs, les parfums,
l'amour tendre,

Tout ce qu'elle apportait dans le matin
changeant.

"Marie!"—Et Jésus, plus blanc que
blanc de laine,
Plus clair qu'un clair soleil, fit voir à
Madeleine

Le Transfiguré vu par Pierre, Jacques
et Jean.

N'ORLEANAIS,
Pâques 1921.

LES ÉLECTIONS A PARIS.

Les remerciements des Candidats du
Bloc National.

MM. Le Corbeiller et J.-L. Bonnet
adressent aux électeurs du 4^e secteur de
Paris ces remerciements:

Citoyens,
Vous avez donné à la liste d'Union
républicaine nationale et sociale une
imposante majorité de plus de 47,000
voix.

A tous, merci!

La lutte continue. Nous n'avons plus
en face de nous que les candidats de la
guerre civile, ceux dont l'unique programme
est le chambardement par la révolution
d'accord avec tous les ennemis de la France.

Nous sommes fiers de rallier contre
eux tous les Républicains, tous les Patriotes,
tous ceux qui ne veulent ni
subir une dictature ni laisser ruiner la
France.

Un trop grand nombre de citoyens,
plus de 65,000 se sont abstenus au premier
tour du scrutin. Nous sommes certains
qu'en face du péril bolcheviste ils sauront
faire leur devoir le 13 mars prochain.

Avec le concours de tous les dévouements
qui se sont affirmés déjà et dont nous
sommes profondément reconnaissants, la
victoire est assurée.

Vive la République!

M. le Corbeiller, J.-L. Bonnet,
Candidats désignés par le suffrage
universel.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
adresse ses félicitations à MM. Le Corbeiller
et J. L. Bonnet, qui ont obtenu une très
forte majorité au premier tour du scrutin,
et qui ont été définitivement élus au
second tour. Ces deux candidats
représentent l'opinion des français qui
ont pour cri de ralliement:

"La France avant tout!"

Donc, honneur et succès à MM. Le
Corbeiller et J. L. Bonnet.

CAMILLE SAINT-SAENS A L'INDEX
A DRESDE.

Dresde, Allemagne.—La compagnie
d'opéra a compositeurs anglais et français.
Cependant, Saint-Saëns qui était fort
aimé, avant la guerre, est mis à l'index.
La compagnie annonce que les opéras de
Saint-Saëns ne seront plus joués à cause
des articles antiallemands du célèbre
musicien français.

Depuis la naissance de Jésus-Christ
jusqu'au 31 décembre 1920 on compte
60,549,120,000 secondes.

A la veille de fêter ses cent deux ans

ETONNANTE CARRIÈRE DU P. DANDURAND,
O. M. I., DOYEN DU
CLERGÉ DE L'UNIVERS.

Winnipeg.—La science médicale est
sujette parfois à des erreurs mais aucune
n'est plus typique que celle qui a été
commise dans le cas du Rév. Père Damase
Dandurand, de la congrégation des Oblats.
Lorsqu'il vint au monde, les médecins
déclarèrent qu'il était trop faible pour
vivre et cependant celui qu'ils condamnaient
célébrera mercredi de cette semaine à la
maison provinciale de Saint-Boniface, le
102^e anniversaire de sa naissance.

Le Rév. P. Dandurand est né en effet
le 23-mars 1819 dans le village de Laprairie,
province de Québec, de parents d'origine
française, ses grands parents ayant émigré
du pays natal pendant le règne de la terreur
en 1793. Son père était notaire. Le jeune
Dandurand reçut son éducation à Chambly
et compléta ses études à un âge tellement
précoce qu'il lui fallut une dispense spéciale
du Pape pour pouvoir être ordonné prêtre
à 21 ans.

Il fut le premier prêtre canadien qui
entra chez les Oblats au Canada. Il fut
vicaire à Ottawa, puis vicaire-général du
premier évêque de cette ville et administrateur
du diocèse d'Ottawa. Il eut l'honneur
d'être le premier curé de la paroisse Saint-Charles
au Manitoba.

Pendant son séjour à l'archevêché de
Montréal, il fut chargé de recevoir les
Missionnaires Oblats de nombre de quatre
qui mirent le pied sur le sol du Canada
à leur arrivée de France au mois de
décembre 1841 et plus tard entra dans cette
congrégation et prononça ses premiers vœux
le 2 septembre 1842. Les trois années
suivantes le jeune prêtre fut occupé à
prêcher des missions dans les cantons de
l'est, puis en 1844, il fut nommé à Ottawa
où pendant près de trente années il fit
preuve de qualités exceptionnelles
d'administrateur. En 1872, ses supérieurs
l'envoyèrent faire un voyage en Angleterre
et en Europe pour refaire ses forces
qu'il avait dépensées sans compter et à
son retour l'année suivante, il se rendit
dans l'ouest, à Saint-Boniface pour rendre
visite à Mgr Taché. En 1876, celui-ci
l'invita à prendre charge du diocèse de
Saint-Charles où il exerça les durs
travaux de son ministère jusqu'en 1900,
alors que Mgr Langevin le rappela à
Saint-Boniface et le nomma chapelain
de l'Hospice Taché.

En 1891, lorsque les Oblats célébrèrent
le cinquantième anniversaire de leur
arrivée au Canada, le Rév. P. Dandurand
accompagna Mgr Taché et la même année
les noces d'or de son ordination furent
célébrées avec grande pompe à Saint-Boniface.
Un calice d'or lui fut présenté en cette
occasion par Mgr Duhamel, alors archevêque
d'Ottawa, au nom de ses archiens paroissiens
de la capitale.

Le Rév. P. Dandurand, qui est le
doyen des 3,000 Pères Oblats répandus
dans les différents pays et le plus vieux
prêtre du monde entier, a toujours joui
jusqu'à cette année d'une excellente
santé.

LE VIN FRANÇAIS

C'est le meilleur antidote contre
l'alcoolisme, dit M. Doumer

Paris—Quand on lui a demandé si
c'était vrai que M. Jusserand, ambassadeur
de France à Washington, avait supprimé
les vins français sur la table de l'ambassade,
M. Doumer, ministre des finances, a
répondu: "Notre ambassadeur est trop bon
Français; il a trop bon goût pour bannir
de sa table les meilleurs vins du monde.
Je suis sûr qu'il pourra faire comprendre
à l'Amérique que si c'est une bonne
chose de combattre l'alcoolisme, les
vins français sont le meilleur antidote
contre l'alcoolisme."